



Exposition Daniel Cordier (1920-2020), l'espion amateur d'art  
Transcription de la note sur l'arrestation de « Rex » et sur les moyens d'évasion envisagés, 27/07/43  
Archives nationales de France (674AP/3, Fonds Daniel Cordier)

27/7/43 – REX. 47/9

Le lundi 21 juin à 14h était prévue une réunion de quelques personnalités importantes de l'A.S. Cette réunion devait être présidée par Max [Jean Moulin] et avoir lieu chez le Docteur Dugoujon à Caluire, ce dernier ami d'André Lasseyne [Lassagne] et d'Aubrac [Aubrac]. L'enquête a permis d'établir qu'étaient présents : Max, le Colonel de Grenoble, Thomas d'Avricourt [Henry Aubry], André Lasseyne, Aubrac, Xavier Vial, René Hardy dit Bardo [Bardot] et une autre personne non identifiée. Quelques minutes après leur arrivée dans la maison du Docteur Dugoujon huit hommes de la Gestapo firent leur apparition. À ce moment d'après la déposition de la femme de ménage qui avait ouvert la porte successivement aux différents arrivants : 5 personnes se trouvaient dans le salon du docteur au rez-de-chaussée, 3 clientes du Docteur, deux hommes qui semblaient être Max et Aubrac qui n'avaient pas encore été introduits au premier. Les autres étaient déjà montés dans la chambre qui devait les réunir. Toutes les personnes présentes dans la maison furent alors placées face au mur et tenues sous la menace des armes, pendant que les policiers perquisitionnaient minutieusement. Vers 17h. les prisonniers furent transférés pour interrogatoire à l'école de santé, siège de la Gestapo ; ce transfert eu lieu en deux fois.

Il y eut au moment du transfert un incident important. René Hardy qui se trouvait en arrière et tenu par une menotte se dégagea brusquement de son surveillant, eut le temps de sauter par une fenêtre et sous une rafale de mitraillette qui le blessa au bras put s'évader, s'éloigner et se cacher. Recherche rapide de la Gestapo sans résultat.

Après interrogatoire à l'école de santé les prisonniers furent dirigés sur la prison de Montluc. Quelques heures après les trois femmes clientes du docteur furent relâchées, puis au bout de quelques jours la bonne du Docteur. Aucun autre prisonnier n'est relaxé. (Il est à noter que le boulanger voisin du Docteur qui circulait autour de la maison pour regarder l'opération de la Gestapo fut considéré par celle-ci comme suspect et emmené avec les autres).

Aussitôt ces faits connus, on entreprit d'une part une enquête pour essayer d'établir comment et par qui cette réunion fut dénoncée à la Gestapo et d'autre part on chercha à réunir les moyens devant permettre l'évasion des prisonniers.

1ère enquête : La situation est rendue dès le début très confuse par des déclarations formelles mais qui semblent bientôt erronées. En effet une première version accuse le dénommé Hardy (véritable identité de Bardo présent au rendez-vous). Thèse étayée par la déclaration d'une femme qui prétendrait avoir entendu dans les bureaux de la Gestapo un renseignement provenant du dénommé Hardy et précisant l'heure et le lieu du rendez-vous. Cette femme aurait alerté une personne du Mouvement qu'elle connaissait, et on a pu retrouver à la suite de cette démarche un mot dans la boîte d'André Lasseyne l'avertissant que la réunion était brûlée. Ce mot n'a pas été relevé en temps par lui dans la boîte. Or, le mot existe bien mais il a été impossible de retrouver la femme.

D'autre part la fuite de Hardy a paru suspecte, il a été dit que c'était une mise en scène, que les coups de feu avaient été tirés en l'air et qu'il avait livré ses camarades à la suite de difficultés précédentes qu'il aurait eu avec la Gestapo. Cette accusation paraît absurde, car d'après les renseignements recueillis sur Hardy, on peut le juger comme un garçon extrêmement énergique, très loyal et capable de décisions rapides et extrêmes. De plus après son arrestation, il s'est réfugié dans une famille où il



avait l'habitude de se rendre afin de se faire soigner (mais sa faiblesse due à sa blessure l'avait obligé à demander du secours à des passants, et ceux-ci alertèrent police secours). Interrogé par la police il raconta son histoire, et fut trouvé, paraît-il, porteur d'un revolver qu'il avait pu cacher à la Gestapo en le maintenant sous son aisselle ! Livré par la police à la Gestapo et envoyé à l'hôpital de l'Antiquaille sous forte garde il devait y rester une quinzaine de jours au moins mais fut enlevé par la Gestapo dès le lundi suivant bien avant sa guérison. Depuis on perd sa trace.

L'enquête est très difficile à mener, les contacts étant lents et difficiles à établir et les moyens de prospection inexistant. Il fallut plus de 10 jours pour retrouver la personne chez qui Hardy s'était rendu blessé. Il a paru intéressant d'interroger cette personne qui semblait suspecte. Elle avait hébergé Hardy et sa fiancée les deux jours qui précèdent la réunion et une imprudence aurait pu être commise. Aucun moyen n'existant pour procéder à un interrogatoire par intimidation sur cette femme, il fallut l'enlever en plein Lyon avec une auto trouvée en hâte, de fonctionnement douteux (en principe volée et sans papiers). Il fallut ainsi emmener cette femme à travers la banlieue peuplée et inconnue de nous et trouver au hasard un endroit de campagne désert. Nous n'aurions su quoi en faire s'il avait été nécessaire de la séquestrer provisoirement. Cet interrogatoire ne donna aucun résultat positif ; Actuellement l'enquête ne permet pas encore d'établir d'où vient le coup porté. Il y a plusieurs suspects, mais le peu de moyens dont on dispose ne nous permet ni de nous emparer de ces suspects, ni de les interroger.

Les divers services auxquels nous nous sommes adressés n'ont pu nous fournir ni voiture, ni essence, ni locaux isolés ou discrets. L'équipée mentionnée ci-dessus donne une idée des difficultés rencontrées.

Difficultés d'obtenir les contacts directs pour des témoignages qui parvenaient déformés, mal interprétés par les intermédiaires. Faux bruits colportés dont il faut contrôler l'inanité pendant plusieurs jours. Il a fallu même plusieurs jours pour constater que l'homme hospitalisé à l'Antiquaille était bien le dénommé Hardy et l'état de sa blessure.

Recherche des moyens d'évasion : Simultanément à l'enquête et comme objectif principal les efforts ont porté sur les possibilités d'évasion. Ici encore les moyens ont fait défaut et il s'est avéré très difficile de réunir les éléments locaux nécessaires à des tentatives d'évasion : Hommes décidés, armes, moyens de transports, contacts difficiles et lents, locaux devant servir d'asiles, interprètes, uniformes. Des promesses ont été obtenues par des contacts difficiles et lents mais n'ont jamais donné de résultats palpables dès qu'il a été exigé des réalités.

Moyens mis en action :

Écoute téléphonique

Excellent moyen de documentation placé en dérivation sur le circuit de la prison du Central Allemand. Nous a instruit sur la gardiennage, les rapports entre les prisonniers et la Gestapo. Aucune indication positive en ce qui nous intéressait directement, comme appel nominatif pour interrogatoire par exemple. Cette écoute suspendue depuis quelques jours à cause d'une surveillance allemande sera rétablie ailleurs prochainement.

Visites aux prisonniers

Des femmes ont été envoyées régulièrement pour porter des paquets de linge, cigarettes, etc... aux prisonniers, dans le but non seulement de leur venir en aide mais de se renseigner sur l'identité donnée par eux. Madame Aubraque a obtenu des résultats intéressants par une insistance auprès des gardiens et nous a permis de donner des directives semblables à une personne envoyée pour communiquer avec Max. Il a fallu malheureusement faire plusieurs tentatives sous des noms différents pour arriver à le toucher et un paquet a pu lui parvenir, mais aucun linge en retour, Max



étant, paraît-il, parti le lundi 5 de la prison. Destination et durée de l'absence inconnue. Nous avons appris par Madame Aubraque qu'avant l'interrogatoire de lundi 28 son mari et Max aurait été pris comme de simples clients du Docteur mais après cet interrogatoire il devait être considéré comme un chef principal de l'A.S (Résultat d'une entrevue très rapide entre elle et son mari à la prison).

La deuxième partie de cette information due à une entrevue de Madame Aubraque avec le chef de la Gestapo (Berbiv [Barbie]). Aucune spécification pour Max. Pour ce dernier il a été dit à sa correspondante et confirmé trois fois de suite à quelques jours d'intervalle qu'il était parti le lundi 5 à 14h pour une durée et une destination inconnue. Alors que cette même réponse avait été faite le même jour à Madame Aubraque pour son mari et n'a pas été renouvelée par la suite et qu'elle a pu reprendre contact avec lui.

Surveillance des transports par chemin de fer

Un employé de la gare du service compétent a été contacté pour alerter dès qu'un transfert serait demandé par les Allemands pour des prisonniers. Il sera constaté plus loin que cette surveillance a fort mal fonctionné.

Surveillance des environs de la Prison et de l'école de santé (Gestapo) par des personnes connaissant Max plus particulièrement. Enquête sur les sorties et entrées et caractéristiques diverses des voitures et mouvements de la Gestapo.

Plusieurs moyens d'évasion ont été envisagés.

1°) Attaque de la voiture transportant les prisonniers de la prison à la Gestapo pour interrogatoire. Tentative la plus facilement réalisable. Guetteurs connaissant les détenus, 2 ou 3 voitures, 5 hommes dont 3 bien armés. Mais les éléments nécessaires n'ont pas été réunis assez rapidement pour être utilisés dans la période de l'interrogatoire.

2°) Attaque du wagon dans lequel ils pouvaient être transférés à Paris. Tentative réalisable également avec des moyens réduits. Le transport des détenus se faisant en principe dans un wagon isolé du reste de la roue, placé en queue et gardé par 4 soldats allemands armés de mitraillettes. Une attaque au milieu de la nuit avait de fortes chances de réussir. Les moyens mis en action n'ont pas fonctionné de façon satisfaisante le jour où un transfert important a dû se faire. Nous avons pourtant été alerté le lundi 28 à par l'écoute et par visite à la prison. N'ayant pu encore réunir le personnel nécessaire, nous étions décidés avec 4 hommes volontaires à procéder à l'attaque du wagon si celui-ci était accroché au train de Paris de 0h45. Réunis à la gare à 21h l'employé de la gare qui aurait dû nous prévenir nous informe qu'aucun transfert n'aurait lieu, un [transfert] a été fait à 13h40 sans qu'il le sache. Tentative à 21h30 (Nous avons appris que ce jour trois wagons avaient été accrochés en direction de Paris vers 15h30. Ce fait ne nous a pas été signalé par l'employé).

3°) tentative d'extraction des prisonniers par simulacre d'interrogatoire. Dérivation de la ligne téléphonique sur un poste à nous après coupure du câble en direction du central allemand. Coup de téléphone donné par nous informant qu'on allait chercher nos amis pour un interrogatoire. Un appel téléphonique de la prison pour vérification de sécurité revenait automatiquement sur nous qui confirmions. Nécessité d'avoir de bons acteurs parlant parfaitement allemand, 1 voiture semblable à celles de la Gestapo, un ordre écrit et quelques uniformes. Ces dernières choses n'ont pas été obtenues. La pagaille régnant à Montluc aurait pu permettre cette tentative bien que très usée ce procédé.

4°) Possibilité d'une complicité d'un gardien. Tentative en cours. Très douteux quant aux possibilités de ce service.



5°) Attaque de la prison de Montluc. Effectif allemand très réduit, gardiens semblent peu combattifs. Tentative assez relative, risque de suites fâcheuses mais plus réalisables. [Cela ne] serait envisagé que comme solution ultime et dans le cas où il y aurait gros intérêts à libérer une quantité massive de prisonniers.

En résumé il s'agit donc à ce jour de connaître quels sont les détenus qui se trouvent à Montluc, de finir de réunir les éléments nécessaires : voitures (nous ne possédons toujours qu'une voiture achetée par nous et prête à toute éventualité) armes, munitions, faux papiers, locaux etc...

Ce travail qui s'avère malheureusement un travail de patience particulièrement pénible dans ces circonstances n'aurait pas dû avoir besoin d'être fait par nous et les éléments nécessaires auraient dû nous être fournis au premier contact par les services (en principe) détenteurs de ces éléments.

N.B. Dans la première semaine de détention André L. Thomas et vraisemblablement le Colonel ont été transférés à Paris (à Fresnes).